

Croatie 1992: peu après le déclenchement de la guerre en Bosnie, j'ai été à Split au moment où arrivaient les premiers civils qui avaient fui Sarajevo. Peut-être vous rappelez-vous que les Serbes avaient bloqué plusieurs jours dans un faubourg de Sarajevo des cars de civils qui voulaient quitter la ville. Ils les avaient finalement libérés et ils étaient arrivés à Split. J'avais ensuite pris le bateau avec eux vers Rijeka et l'Italie.

Bosnie/Serbie 1993: je me suis joint à un autocar qui faisait la navette Berne-Serbie chaque semaine. Il y avait de nombreux Yougoslaves en Suisse, de toutes les républiques. Comme il y avait un embargo sur la Serbie et que ce pays manquait de tout, les Serbes de Suisse se rendaient en week-end dans leur famille en emportant avec eux dans les soutes de l'autocar tout ce qu'il était possible de transporter, des médicaments aux vêtements, en passant par l'électroménager et les pièces de rechange automobiles. C'était assez pittoresque. J'ai passé une semaine avec une famille à Loznica, proche de la frontière bosniaque et de la ligne de front entre Serbes et Musulmans de Bosnie (non loin d'ailleurs de Srbenica). J'ai eu l'occasion de franchir la Drina qui marque la frontière et d'aller dans les tranchées et les hôpitaux de guerre Bosniaques. Le reportage était difficile à vendre (j'étais journaliste indépendant) parce que les Serbes étaient démonisés et les journaux étaient très hésitants à parler d'eux.

Irak 1994: un ami photographe, proche des milieux pro-palestiniens en Suisse, me propose d'aller rencontrer un vigneron connu des rives vaudoises du lac Léman qui anime une association Suisse-Irak et qui pourrait nous permettre de nous rendre dans ce pays. Nous allons au rendez-vous dans un village vigneron cossu et sonnons à la porte d'une maison bourgeoise et c'est Hocine Aït Ahmed, ancien membre du Conseil de la révolution algérienne, ministre après l'indépendance, puis opposant emprisonné et évadé réfugié en Suisse (comme beaucoup d'autres opposants au régime du FLN, dont le futur président Bouteflika) qui nous ouvre la porte. Pour une surprise, c'est une surprise. La discussion aura lieu avec lui, qui fait le lien entre nous et la mission d'Irak aux Nations Unies à Genève. Nous le rencontrons deux fois. Il nous obtient des visas et nous partons pour Amman (Jordanie), car il n'y a pas de vols sur l'Irak qui est sous embargo total. De là, le gouvernement irakien avait organisé un passeur (rien de clandestin, c'étaient de jeunes Jordaniens qui avec leur 4X4 sillonnaient le désert entre Amman et Bagdad) qui nous a amenés à Bagdad. Là, nous avons logé à l'hôtel Rasheed (ou Rachid) dont le nom vous rappellera peut-être quelque chose car c'est là que le gouvernement irakien logeait les journalistes étrangers depuis la guerre de 1990. Il y avait un grand paillason avec une image de Georges Bush que chaque personne entrant à l'hôtel piétinait nécessairement. Nous avons été bien entendu surveillés de près et chaque fois que nous arrivions à nous libérer de nos guides officiels, nous découvrions par la suite qu'ils savaient assez précisément ce que nous avions fait sans eux!

Nous avons fait un sujet sur une troupe de théâtre de vaudeville dans une Bagdad dépourvue de tout et misérable, sur un atelier de prothèses du CICR (il y avait bcp de mines qui faisaient de nombreuses victimes dans le nord du pays) et un sujet sur les femmes, notamment en parlant à des doctresses du service d'oncologie du principal hôpital de Bagdad qui n'avaient rien pour soigner leur patients. C'était assez rude.

Brésil 1997: j'ai été sur un projet de MSF qui avait ouvert un dispensaire dans une réserve indienne dans le Mato Grosso. C'était la première fois que MSF faisait cela et c'était une expérience pour eux. Je crois qu'elle est restée sans suite. Au passage, j'ai aussi fait un reportage à Sao Paulo auprès des catadores (chiffonniers).

Liban 1997: j'ai été au Liban en décembre 1997 et j'ai écrit sur le trafic de déchets dangereux. Le Liban déborde de décharges clandestines très dangereuses et de nombreux bateaux transportant des déchets européens dangereux étaient coulés par la mafia, leur propriétaire, à proximité des côtes libanaises. J'ai aussi rencontré la milice chiite Amal à laquelle j'ai consacré un papier.

En septembre 2001, l'UNICEF m'a donné un mandat pour écrire des histoires de terrain depuis la Côte d'Ivoire et le Sierra Leone afin de nourrir un fil actu qui devait accompagner le premier sommet de l'enfance qui devait avoir lieu dans la seconde quinzaine du mois au siège de l'ONU à New York et réunir des dizaines de chefs d'Etat. Le 11 septembre a conduit à l'annulation du sommet, mais j'étais déjà à Abidjan. Les attentats de New York ont trouvé assez peu d'écho et j'avoue qu'il était assez étonnant de voir que ces attentats occupaient tout e temps d'antene de TV occidentales alors que le pays où j'étais vivait vraiment dans un autre monde. Un peit avion à hélice pilote par des Ukrainiens m'a emmené (avec une ministre libérienne) au Sierra Leone, porte ouverte et chargé comme un mulet. Vu de Freetown, où les traces de la guerre civile étaient omniprésentes (pensez aussi aux personnes dont les rebelles avaient coupé les mains), les images étaient encore plus surréelles.

En 1997, j'ai fait partie des observateurs des premières élections locales en Bosnie après la guerre dans le cadre de la mission de l'OSCE

En 2003-2010, j'étais membre de la délégation suisse au Conseil de l'Europe dans le cadre d'un groupe de travail sur la rédaction de normes pour le vote électronique et du suivi de la mise en oeuvre de ces normes

En 2011/12, j'ai participé à l'équipe qui a évalué le système norvégien de vote par internet à la demande du gouvernement norvégien